

16 septembre 2024

« Je serai la plus tendre
Je saurai te prouver
Que j'ai mis pour t'attendre
Une éternité
Je saurais me défendre
Contre une armée
Pour mieux t'aimer (bis)

J'apprendrai tous les rôles
Je serai à la fois
La plus gaie la plus drôle
J'aurai quelquefois
La tristesse du saule
Ou sa beauté
Pour mieux t'aimer... »

Il m'arrive souvent, quand le silence tombe sur la nuit froide au bord de la Loire, ma chère Maria Casarès à moi, de penser à toi, à ton sourire, à la douceur de ton regard qui, même à travers les écrans, me revigore l'âme. Comment te décrire l'étendue de mes sentiments ? Cette distance qui nous sépare, entre les vastes montagnes et les océans, n'a jamais réussi à éteindre la flamme que nous avons l'un pour l'autre. Au contraire, elle la ravive et la rend plus étincelante. C'est comme si chaque kilomètre, dirai-je, renforçait le désir de te retrouver, de t'étreindre, et de te murmurer à l'oreille combien je t'aime. Au bord de ce fleuve, je savourais cette chanson de Maria Mouskouri. Vous avez les mêmes prénoms, des vocations politiques qui se rejoignent. Quelle dame ! Quelle voix ! Quelle puissance du verbe ! Elle chante si bien. Je me suis remémoré de notre première rencontre. Dans tes yeux, je n'avais point manqué de lire cette intelligence hors-pair, cette candeur extraordinaire. Tu es pour moi, une étoile qui brille dans l'obscurité, une lumière qui guide mes pas dans cette vie complexe. Comme Albert Camus se sentait attiré par Maria Casarès, je me sens attiré par toi, non seulement par la femme que tu es, mais par l'âme qui t'habite. Tu me fais rêver, tu me donnes cette énergie rare qui fait battre mon cœur plus fort. Chaque instant passé à t'écrire ou à t'écouter, même dans nos moments de silence, me rapproche de cette vision d'un avenir partagé. J'imagine nos rires, nos discussions d'érudits, et ces instants où nous nous retrouverons enfin, où nos mains se toucheront. Qu'il est vital d'aimer, de t'aimer ! L'amour que porte une femme à l'égard d'un homme est le plus grand des pouvoirs. Que dire ? Si ce n'est que remercier le Trismégiste de m'avoir fait aimer ma vie dans la tienne. Dans les confins du pays des Aztèques, tu t'y t'es retrouvée. Mais, nous sommes plus que jamais liés. Je suis de ceux qui pensent que la distance ne peut détruire que ce qui est destructible. La confiance est une semence. Quand elle est semée sur une terre de sincérité et de loyauté, elle germe et donne naissance à de bonnes graines. La loyauté au sein d'un

couple, dirai-je, au-delà du devoir, est une vertu merveilleuse. Dans ce siècle où le pécunier est roi et l'hypocrisie la reine coqueluche, vivre de loyauté est une bénédiction et les grâces sont abondantes. Une personne déloyale est la sœur siamoise d'un terroriste. Les deux ont perdu ce qu'il y a de plus fondamentale en l'être humain, la dignité. Parlant de terrorisme, sais-tu, il y a une réalité qui me hante : celle de la violence qui s'abat sur Kankala, notre mère-patrie. Elle m'exaspère de jour en jour. Si je ne prends pas garde, c'est un infarctus qui accélèrera mon repos sur le boulevard des allongés. Quatre années déjà, les militaires avaient pris le pouvoir par les armes. Et ils présidaient aux destinées de la nation. Malheureusement, jusqu'à l'heure où l'on parle, les choses laissent à désirer. Une observation méticuleuse montre aisément que le Président de notre pays, du haut de son jeune âge est animé de bonne foi. Il porte le pays dans le tréfonds mais certains de ses collaborateurs font preuve d'une certaine incompétence notoire. Oh mon Dieu, j'ai honte. Connais-tu son premier sinistre ? Oh pardon, ministre ? Il paraît qu'il a étudié le Droit. Ses discours saugrenus et réflexions bancales montrent le contraire à tous les niveaux. Il impute tous nos maux aux occidentaux tout en faisant fi de la responsabilité de son gouvernement. « Les droits de l'homme, ce sont des machinations de l'impérialisme. Si ces valets continuent à nous emmerder, nous quitterons même l'organisation des Nations Unies ». Kroh¹ ! Que c'est ubuesque ! Tout un premier ministre ! Qu'avons-nous fait à Dieu ? Nous, habitants de Kankala pour subir une telle honte ? J'en connais des élèves du cours élémentaire qui n'oseraient point tenir de telles logorrhées. Je me sens si profondément lié à cette terre. Tu le sais mieux que quiconque. Je ne me lasse point de parler de la danse des masques et toute cette richesse culturelle que nous possédons. Mais, les actes de vendetta, la barbarie et les disparitions ciblées sèment la peur dans les cœurs d'innocentes populations. Tout cela est une triste symphonie que nous devons affronter, combattre même à distance. Comment ignorer cette crise sécuritaire où les conflits ethniques se mêlent aux luttes pour le pouvoir, la terre et la survie ? Je crains qu'une instrumentalisation religieuse des conflits ne gangrène davantage cette crise. Tu sais, ma formation en sciences sociales et humaines m'a appris que dans les moments de tension, ce ne sont ni les armes ni la force qui doivent prévaloir, mais le dialogue. Nos Etats-Nations ont souvent négligé cet aspect fondamental : celui de la communication entre les peuples, entre les nations elles-mêmes et même avec l'ennemi. Le diable le plus redoutable et redouté n'a-t-il pas une once d'humanité ? Ne mérite-t-il pas d'être écouté par les gouvernants ? Il est grand temps de repenser la gestion de notre Etat, de revoir comment nous concevons nos relations, mieux, à travers la coopération et la compréhension. Je pense qu'il est aussi impérieux de redéfinir le rôle de l'Etat et de nos chefs religieux et coutumiers. Un Etat fort ne signifie pas nécessairement un Etat autoritaire ou répressif. C'est un Etat qui a des aptitudes pour unir ses citoyens, rétablir la confiance entre les communautés. Quant aux chefs religieux et coutumiers, il faut impérativement redéfinir leur rôle. Je dirai leur prévoir un statut qui cadre leur activité. À Kankala, les dérives religieuses et coutumières sont de trop. Il faut se départir de l'émotion et sévir sévèrement. Dans les zones de tensions, il faudra que les peuples s'approprient le processus de paix. Les initiatives culturelles, sanitaires, humanitaires jouent un rôle fondamental. Elles réhabilitent la mémoire collective et éduquent les jeunes générations sur l'importance de la coexistence.

¹ Onomatopée

Tous doivent être au centre de ce processus de réconciliation. D'ailleurs, je t'avais parlé d'une Alliance de Jeunes qui œuvre pour le développement à Kankala. Elle abat un travail très notable. Ils sont nombreux ces regroupements de jeunes qui apportent leur soutien à ce processus de paix. Ils doivent être encouragés. Je pense qu'il serait intéressant de faire appel à des médiateurs. Ils comprennent les subtilités culturelles, les non-dits et peuvent apporter des solutions adaptées dans les zones de conflits. Mais, cette médiation doit s'accompagner d'une réforme des structures étatiques, pour inclure les populations marginalisées dans les prises de décision. Les erreurs commises à Yorogu et autres localités ne doivent plus se reproduire. Il faudra que notre chef de l'Etat ait le courage et l'humilité de réparer ces torts d'antan et d'instaurer une journée franche de vérité, pardon et réconciliation. Seule la sincérité nous permettra de tourner ce chapitre macabre de notre histoire. Sans quoi, la montagne accouchera d'une souris comme l'a été la journée de pardon en 2001.

Je rêve, ma vénus, d'un monde où les armes se tairont et où les voix se lèveront pour construire ensemble un avenir plus juste et équitable. *Sira ka jan, seballi te*². Je garde espoir, car comme toi et moi, malgré la distance, nous sommes capables de rester connectés par nos cœurs et nos pensées, je crois fermement que les peuples de Kankala, mieux de la région ouest-africaine peuvent retrouver la paix. Il suffit parfois d'une petite étincelle et d'une once de bons sens pour allumer un grand feu de réconciliation.

Je te dédie ces réflexions, ma Maria Casarès à moi, car elles me viennent souvent lorsque je pense à toi, à ton amour, à ta sagesse. Un soir, lorsque nous serons réunis autour d'un dîner aux chandelles, je te parlerai longuement de ces rêves de paix, de réconciliation, et de l'avenir que j'espère pour notre terre Kankala, pour l'Afrique, pour le monde. En attendant, je te confie ces mots. Qu'ils sachent toucher ton cœur.

Avec tout mon amour, toute mon admiration,

Ton mâle noir, le sobriquet que tu m'as attribué.

Tolo Bismarck SANON
Le fils de Wuroyama

² La route est longue. Mais l'espoir est permis. (Langue malinké)